L'intégration par l'art

Le cinéma L'Étoile à La Courneuve, une affaire de famille

Michela Slataper

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3997>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 152-154

ISBN : 978-2-919040-39-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Michela Slataper, « L'intégration par l'art », *Hommes & migrations* [En ligne], 1319 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3997>

ITALIANITÉ

L'INTÉGRATION PAR L'ART :

LE CINÉMA L'ÉTOILE À LA COURNEUVE,
UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Par MICHELA SLATAPER, *professeure d'italien.*

La façade de l'ancien cinéma L'Étoile de La Courneuve ressemble davantage à celle d'un théâtre qu'à un cinéma. Françoise et Pierrette Martin-Perolino, deux membres de la famille de ses bâtisseurs s'y retrouvent pour raconter son histoire. Pierrette est la petite-fille de Pierre Martin-Perolino à l'initiative de la construction de ce bâtiment, Françoise, de l'un de ses frères. Elles sont accueillies par Maria Gomez, directrice du Centre dramatique de La Courneuve qui, jusqu'à ce jour, a investi l'espace laissé vide par la fin de cette « *belle aventure humaine* » qu'a été la vie de L'Étoile selon Françoise. Le témoignage passionné de celles qui ont partagé cette aventure permet de rendre justice à l'esprit d'un lieu unique.

Un réseau migratoire facilité par la proximité

Selon la tradition migratoire valdôtaine, Pierre, l'aîné de la famille Martin-Perolino, est arrivé en Île-de-France en 1908 en provenance du Val d'Aoste, région francophone¹ limitrophe de la France, économiquement sinistrée au début du siècle dernier. Il s'était installé dans un premier temps à Aubervilliers et, aidé par amis et parents, il y avait construit plusieurs logements ainsi qu'une épicerie-buvette tenue par Angélique, sa femme. À cette époque, Pierre avait un emploi de forgeron

à Saint-Ouen, dans le 93. Progressivement, au cours des années 1920, ses trois autres frères (François, Guy et Édouard) l'avaient rejoint, suivis par d'autres membres de la famille. En Val d'Aoste, on souffrait d'une grande pauvreté, souligne Pierrette Martin-Perolino : « *De la deuxième moitié du XIX^e siècle aux débuts du XX^e, beaucoup d'enfants valdôtains étaient envoyés comme ramoneurs en Savoie et à Paris, puisqu'il n'y avait pas de travail dans la région.* » Mais les quatre frères ont choisi d'émigrer en Île-de-France d'où ils ne sont plus repartis. « *L'émigration en France se faisait à travers le col du Saint-Bernard, dans des conditions très dures* » nous confie Pierrette. Une fois en France, les conditions d'accueil et de vie dans la grande banlieue parisienne étaient également pénibles. Cependant, en dépit de la pauvreté et des difficultés d'intégration (ou peut-être grâce à ces adversités), ils n'ont jamais perdu leurs valeurs fondamentales : la générosité et la solidarité. Un réseau d'entraide pour les Valdôtains s'était ainsi organisé sous la houlette de Pierre, François, Guy et Édouard au 67, de la rue Monfort à Aubervilliers. Autour du café et des chambres destinées à héberger des compatriotes primo-arrivants ont rapidement surgi un jeu de boules (lieu de socialisation incontournable dans la culture italienne), une petite alimentation générale et même un coiffeur (le grand-père de Françoise a exercé aussi ce métier).

¹. Ayant longtemps appartenu au Duché de Savoie, la langue parlée, écrite et enseignée dans les écoles du Val d'Aoste était le français, jusqu'à l'arrivée du fascisme.

Fronton du Cinéma L'Étoile à La Courneuve.
Photo Michela Slataper, 2017. © MICHELA SLATAPER.

Les fondations d'une intégration singulière

« *Mon grand-père était un entrepreneur !* » résume aujourd'hui avec fierté Pierrette, et son élan bâtisseur ne s'est pas arrêté aux premières constructions d'Aubervilliers. Le 16 février 1934, il a investi ses économies et emprunté de l'argent aux amis proches avec ses trois frères pour acheter un terrain vague de 813 m² près de l'actuelle Mairie de La Courneuve, rue Gabriel Péri. Trois mois après, jour pour jour, ils ont déposé une demande de permis de construire pour un cinéma de 700 places. Aidés par un entrepreneur qui a construit l'armature du bâtiment en béton armé et par des ouvriers italiens (maçons, plâtriers, artisans), faisant preuve d'imagination pour économiser de l'argent – « *L'escalier interne qui conduisait au balcon a été récupéré lors du démontage de l'Exposition coloniale de 1931* », raconte Pierrette –, ils ont mené à bien leur projet en 18 mois : le cinéma L'Étoile voit le jour au mois de septembre 1935.

Le bâtiment n'était pas une simple salle cinématographique, mais un lieu singulier : au rez-de-chaussée, un café ouvrier ouvert sur la rue permettait aux Italiens de socialiser avant ou après les spectacles, il y avait un billard... L'intention des frères Martin était de réunir toute la famille en un seul endroit. Dans ces conditions, la famille entière pouvait à la fois gérer la salle, le café et garder un lien étroit entre les générations. Avec ses petits

logements réunis au premier étage et reliés par une coursive, le quatre frères ont construit une sorte de phalanstère familial comme c'était souvent le cas en Italie dans un passé désormais revoulu. « *Il y avait deux pièces par appartement et les toilettes sur le palier. Au fond de la cour une fosse, comme celle qu'on voit chez les garagistes, permettait de réparer les voitures* » raconte Pierrette. Plusieurs générations étaient, en effet, réunies dans des habitations modestes organisées autour d'une cour centrale. La vie se déroulait dans une alternance de moments de convivialité et d'indépendance. Parfois, c'était la création d'une entreprise familiale qui exigeait cette proximité, comme cela a été le cas pour les Martin-Perolino. La naissance du cinéma L'Étoile et son fonctionnement ont donc été et sont restés, jusqu'à la fermeture en 1965, une affaire de famille. La famille Martin l'a construit, l'a géré, deux des fils de Pierre Martin ont « *appris sur le tas* » le métier de projectionniste, un petit-fils a suivi des cours du soir de projectionniste, les femmes ont travaillé dans le café ouvert à tous les habitants du quartier cosmopolite des Quatre Routes. Malgré cette dimension familiale et très italienne, « *Pierre disait toujours : "On est en France on parle français." C'était, de sa part, une démarche intelligente et de profond respect vis-à-vis de ceux qui l'entouraient* » souligne sa petite-fille. C'est ainsi que l'Étoile, véritable espace social, est devenu un lieu symbolique de l'intégration des Italiens à La Courneuve tout en gardant une identité culturelle affirmée.

Des apports architecturaux et culturels

Les immigrés italiens, partout en France et à tout moment de leur histoire, ont rêvé de construire « un commerce à eux ». Pourquoi s'être lancés dans la construction d'un cinéma ? Pierrette et Françoise n'ont pas su l'expliquer avec certitude. « *Il n'y en avait pas à La Courneuve* – souligne Pierrette – et les

Le projecteur original dans l'entrée du nouveau cinéma L'Étoile. Photo Michela Slataper, 2017. © MICHELA SLATAPER.

Italiens avaient soif de convivialité, de sortir de leur quotidien. Un lieu convivial de culture correspondait à un besoin. » La démarche semble cohérente et le bâtiment, avec sa fonction récréative, culturelle et d'intégration dans le tissu social, apparaît résolument novateur dans le panorama des constructions réalisées par les italiens de l'émigration « *Décrire l'histoire de l'immigration italienne, c'est raconter l'histoire de la construction de la ville de La Courneuve, principalement dans les années 1930* » a écrit Jean-Michel Roy². Et réciproquement, pourrait-on ajouter. La construction du cinéma L'Étoile par des immigrés italiens dans les années 1930 témoigne à la fois de la volonté farouche d'intégration dans le tissu local et de l'apport de cette communauté d'immigrés au façonnage de l'identité culturelle cosmopolite de La Courneuve.

« *On allait chercher les films à Paris et on les partageait avec les autres cinémas locaux* » se souvient Pierrette. Françoise, « *la fille du cinéma* » (elle est née dans l'un des logements du premier étage), se rappelle des dimanches qui n'auraient pas été les mêmes sans la séance de l'après midi qui réunissait toute la famille après le repas chez les grands-parents, « *même quand, successivement, on a été habiter ailleurs* ». Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le cinéma était devenu un lieu de réunion, de discussions et d'échanges,

avec la projection des actualités : « *Il n'y avait pas la télévision dans les foyers : aller au cinéma était un moyen de s'informer* » souligne Françoise, avant d'ajouter que l'arrivée des postes de télévision et de la voiture, qui permettait de se déplacer à la capitale, ont marqué le déclin de la salle.

Le cinéma a donc éteint son projecteur en 1965 et le bâtiment, avec ses grands espaces vides, a été donné en location à une société de produits de beauté où Françoise a, par ailleurs, travaillé pendant un temps. En 1977, la municipalité a acheté le lieu et, en 1979, l'a ouvert au Centre dramatique de La Courneuve qui cherchait une salle au plafond assez haut pour un spectacle théâtral sur la naissance du trapèze volant. À partir de 1990, une nouvelle vie a commencé pour L'Étoile : « *Il y a une très belle sonorité dans la salle...* », confie Maria Gomez. « *Pouvoir disposer gracieusement d'un si bel espace pour nos répétitions et nos spectacles a été pour nous formidable, il y a des ondes positives dans cet endroit.* » Pendant vingt-quatre ans, L'Étoile s'est remise à briller dans le paysage culturel de La Courneuve : représentations, ateliers de pratique théâtrale pour jeunes et adultes, partenariat avec les écoles, le Conservatoire de musique d'Aubervilliers, l'université Paris-IV, développement de liens étroits avec la ville, la mairie, les associations locales... Ce travail a été chapeauté par des artistes passionnés et engagés dans une dimension collective et participative, comme l'avait été la démarche et l'esprit des premiers bâtisseurs du lieu. Mais la ville a repris à nouveau le cinéma. Quel avenir pour ce lieu qui, d'après les services techniques, n'aurait pas des fondations assez solides ? Le réhabiliter et le mettre aux normes coûterait trop cher. La mairie a évoqué une démolition éventuelle de l'endroit : comme dans le film *Nuovo Cinema Paradiso* de Giuseppe Tornatore. Il ne resterait plus alors de L'Étoile que le projecteur original gardé en souvenir dans l'entrée du nouveau cinéma qui, depuis 1993, en hommage à son illustre prédécesseur, s'appelle Cinéma L'Étoile. ■

² Jean-Michel Roy, Patrimoine en Seine-Saint-Denis n° 31 – Lieux uniques du Patrimoine de l'Immigration en Seine-saint-Denis (3), Le cinéma L'Étoile et les Italiens à La Courneuve, première moitié du XX^e siècle, Bobigny, Département de la Seine-Saint-Denis, 2008. .